

MIGRATIONS : ABATTRE DES MURS, ET CONSTRUIRE DES PONTS

Sait-on qu'une personne sur sept est en mouvement sur la planète ? Les migrations internationales ont dessiné et redessinent à chaque instant le monde .Ce processus de mobilité de plus de 200 millions de personnes dans le monde, motivé par des raisons d'ordre politique, économique, social et écologique met davantage en évidence la crise globale du système actuel.

La politique de l'Europe est pour l'essentiel une politique de protection symbolisée par le réseau Frontex .Le nombre de morts en Méditerranée ne cesse d'augmenter et le risque est de s'y habituer et de banaliser cette situation révoltante .Le forum social mondial a montré qu'il fallait remplacer cette stratégie construite sur la peur de l'invasion de l'étranger par une stratégie constructive de dialogue.

De nombreuses associations, dont la Caritas internationale et le CCFD Terre solidaire veulent mettre en œuvre une politique partenariale qui relie les acteurs des différents continents. Déjà de nombreuses associations qui sont aux frontières de l'Europe travaillent ensemble. Il y a quelques mois, plus de soixante représentants de ces associations se sont retrouvés à Istanbul et d'autres rendez-vous sont fixés en 2014 en Afrique du Sud mais aussi à New York à l'initiative du forum social mondial.

Les différents conflits en cours au Mali, en Syrie (et ailleurs) comme la guerre en Lybie ont jeté sur les routes de nombreux migrants .Le printemps arabe crée également des mouvements importants de population.

Au forum social de Tunis est apparue une véritable mobilisation de la société civile. On ne peut pas parler de migration sans évoquer la question du développement et de la situation économique mondiale. Plutôt qu'affronter la migration, il faut aller à sa source pour la comprendre et créer les conditions d'une nouvelle manière de la penser, de la vivre. Osons dire que la migration est une chance et non une charge et favorisons des mobilisations citoyennes au Nord et au Sud pour que les migrants soient respectés.

Par Guy Boudaud, CASI 85